

## SOIRÉE DE TRIARTICULATION DANS LE CADRE DU CONGRÈS « PERSPECTIVES CULTURELLES DU MOUVEMENT ANTHROPOSOPHIQUE »

*Stuttgart, le 6 septembre 1921*

*Trad. F. G., v. 01 - 20250408*

Mes chers amis! Si l'on négocie dans un tel cercle sur les affaires du mouvement de triarticulation et ce qui y est lié, il faut être bien conscient que l'ensemble du mouvement de triarticulation peut quand même seulement être conçu ainsi qu'il se place dans les nécessités du présent, dans ce qui peut et devrait entrer dans la culture générale à partir de l'essence de tout notre mouvement. Maintenant, il est entièrement évident va sans dire qu'à notre époque vivant extraordinairement rapidement, la méthode de travail doit être adaptée aux conditions changeantes du temps. Il est entièrement évident qu'il ne peut y avoir de programmes généraux, que nous devons travailler en Allemagne aujourd'hui de manière complètement différente de ce que nous faisons en 1919, et ainsi de suite.

Mais une chose, mes chers amis, est quand même nécessaire à réfléchir : nous ne pouvons pas travailler fructueusement dans un domaine tel qu'est le mouvement de triarticulation si nous nous limitons, dans une certaine mesure, à l'impulsion de triarticulation que nous discutons peut-être d'après les différents côtés de manière abstraite et formons des groupes pour discuter de la triarticulation, quelque peu semblable à une utopie, ce qui ne devrait très certainement pas être. Si un tel mouvement devait être propulsé fructueusement, ainsi il doit être propulsé en tenant constamment compte des circonstances, les plus étroites et les plus larges, c'est-à-dire les rapports allemands et internationaux absolument. On doit essayer d'avoir un coup d'œil ouvert sur ce qui se passe.

Et là j'aimerais rassembler deux aperçus, aimerais-je dire, à travers lesquels j'aimerais vraiment dire ce que j'aurai à dire. Hier, fut tenté de faire quelque chose à partir d'un cercle plus petit, ce en quoi, dans une conférence, vient en question dans

202

différents pays - on a trouvé que c'était juste ainsi - de s'adresser à des personnalités qui, comme on dit, ont un nom, pour que peut-être une certaine partie de notre mouvement puisse se propager à travers quelque chose comme ça. On devrait se convaincre du fait que si on soulève aujourd'hui une question comme celle-ci : des personnalités qui ont un nom, on devrait trouver, si on lance une question comme celle-ci aujourd'hui, qu'une telle question se pose tout différemment à la réponse que si on l'avait posée il y a huit ans. Il y a huit ans, on pouvait penser à toutes sortes de personnes - à juste titre - mais aujourd'hui, on ne peut penser à personne, car au cours des six ou huit dernières années, les personnes qui pouvaient être citées comme noms, ne sont justement plus des noms. Par habitude, les humains s'accrochent encore à la croyance que celui-ci ou ce-



lui-là aurait un nom ; il suffit de regarder les choses d'un peu plus près, par exemple en parcourant les journaux d'aujourd'hui, les gens qui parlent en tant que politiciens : soit on trouve Stresemann encore et encore, soit Helfferich encore et encore, ou bien quelqu'un qui ne dit vraiment rien de différent et peut faire comme un humain pas tout à fait inférieur au poste concerné, comme l'actuel chancelier - n'est-ce pas, il est dont, je crois -, donc, il n'y a pas aujourd'hui une possibilité de traiter les mêmes questions de la même manière qu'il y a huit ans, dès qu'on s'attaque aux conditions concrètes, et un tel mouvement doit répondre aux conditions concrètes et ne peut pas purement œuvrer programmatique.

Maintenant, en rapport avec cet aperçu que je viens de dire, je veux en mentionner un autre. Voyez-vous, je pense que c'est un fait très concret que le Congrès d'anthroposophes a commencé ici le 28 août 1921 et qu'il se terminera demain ; c'est tout d'abord, je crois un fait très concret pour nous ici. Ce congrès d'anthroposophe a - et vous avez vu ce soir lors d'une annonce comment il se tient avec les conditions spatiales - il a donc attiré toute une série de gens ici à Stuttgart.

À notre grande satisfaction, ils sont travaillant sur ce domaine. Oui, que peut-on vraiment faire de mieux que se tenant travaillant dans l'histoire contemporaine,

203

utiliser les conditions les plus concrètes ? On doit quand même partir de faits, quand des faits sont une fois créés. Maintenant, j'aimerais dire, ce que je veux dire seulement illustrativement, comme exemple dans une certaine mesure, je demande donc, quand je choisis deux exemples, de ne pas le prendre comme si les autres ne seraient pas tous des exemples, mais personne ne n'importe comment, qui n'est pas nommé, ne pas être nommé parce qu'il ne pourrait pas aussi être nommé, mais je dois déjà choisir quelques exemples.

Vous voyez, cet après-midi, nous avons entendu une conférence sur « l'Économie » de Wilbrandt. Tout d'abord, c'était un lien avec l'économie de Wilbrandt. Mais cette conférence est un tel événement que si elle est exploitée, si elle est réellement utilisée comme elle peut l'être, elle peut avoir une signification énorme et peut être un formidable moyen d'agitation. Si cette conférence avait été donnée lors d'un congrès économique, d'un congrès de professeurs ou ailleurs, non seulement un rapport détaillé de cette conférence paraîtrait dans tous les grands journaux, mais elle serait discutée pendant des semaines, dans des colonnes. Il se pourrait qu'il y ait des anthroposophes et des triarticulateurs qui partent de ce congrès et parlent de cette conférence chez eux aux autres membres qui n'étaient pas là absolument pas comme de quelque chose qu'ils ont vécu. Oui, cela signifie que, d'une part, nous avons peu de personnes qui travaillent déjà de manière productive et créative, mais d'autre part, d'énormes quantités de travail tombent simplement sous la table et ne sont pas exploitées. Nous ne comprenons pas encore comment utiliser les faits concrets au jour le jour, nous réfléchissons à la manière dont nous pouvons organiser des cours d'introduction, etc., et ainsi de suite ; très beau, mais bien sûr, nous en avons dé-



jà aussi parlé il y a vingt ans. Pour nous, les choses qui se passent doivent avancer, c'est cela l'important, mes chers amis.

L'autre exemple que j'aimerais mentionner est - il y avait quand même aussi des membres du corps enseignant là-bas — maintenant une conférence a été donnée par Mademoiselle Dr. von Heydebrand, qui maintenant

204

intervient en fait de manière si radicale dans quelque chose qui, dans le sens le plus éminent, porte atteinte à la culture et la détruit, qu'à nouveau avec cette conférence hier, nous avons un acte faisant époque. On devrait seulement se représenter que cette conférence aurait été donnée lors d'une réunion d'enseignants, quel émoi elle aurait provoqué parmi le corps enseignant, tout de suite démasquée comme l'économie nationale d'université aujourd'hui dans tout son vide et son néant, ainsi hier toute la folie de la psychologie expérimentale et de la pédagogie expérimentale ont été présentées de manière si intéressante et, en outre, humoristique, que c'est encore une fois quelque chose qui doit être utilisé.

Oui, mes chers amis, nous l'avons tout de suite vécu, surtout depuis la révolution, que du travail sans fin reste simplement inutilisé et tombe sous la table ; nous devons apprendre à comprendre comment utiliser nos choses au maximum. Nous devons garder les yeux ouverts ; nous voyons que des choses qui font époque se font ici dans le domaine de la pédagogie et de l'économie (critique éducative, économique) et que notre peuple l'accepte comme une évidence. Oui, c'est comme ça jusqu'à aujourd'hui pour les cours universitaires de Dornach. Il y a énormément de travail à faire, mais c'est accepté comme quelque chose qui va de soi, qu'on accepte aussi comme une sensation, que quelques personnes font tous les efforts possibles, fournissent un travail incroyable, on l'écoute , mais cela n'a aucun effet.

N'est-ce pas, certes, il est discuté avec droit de la fatigue des gens, de la difficulté pour eux, mais nous ne leur disons rien de cela ! Ils accepteraient déjà des choses si nous le présentions aux gens avec un sens ouvert à ce qui se passe et à partir d'un cœur ouvert, il y aurait alors déjà de la compréhension si nous présentions tout de suite devant les gens l'actuel et immédiatement concret.

Qu'est-ce que disent les Stresemann, les Wirth, et ainsi de suite, comparé à ce qui a été dit ici lors de ce congrès ? si personne d'autre ne le dit, cela doit déjà une fois être exprimé, ça doit venir à quelqu'un, de ne pas

205

laisser tomber sous la table continuellement toute la signification de ce mouvement et réfléchir sur des programmes abstraits, à la meilleure manière d'organiser des cours d'introduction, mais ne pas avoir de cœur ni de sens pour ce qui se passe réellement parmi nous. C'est ce qui fait tant mal et ce qui pourrait être différent ; le journal de triarticulation, quel travail infini repose dans le journal de triarticulation ! J'ai déjà parlé une fois de ces choses. Non seulement l'importance du journal de triarticulation a été ignorée dans sa signification, maintenant il est même en recul. Donc, n'est-ce pas les choses que je dis ne sont pas pour se plaindre, vraiment pas pour se plaindre, mais seulement pour attirer



l'attention sur le fait qu'après tout, nous aurions une sérieuse obligation dans notre mouvement, de valoriser ce que fournissent en conséquence les humains et de les présenter réellement aux gens d'une manière correctement valorisée. Et que donnerait l'utilisation de ce qui est de nouveau fourni ici, dans les cours universitaires de Dornach, si c'était actuellement utilisé ! Qu'est-ce que ça donnerait pour substance à travailler !

C'est cela qu'il faut souligner, et cela se poursuit ainsi - j'aimerais d'ailleurs le dire à titre d'illustration - à travers tout notre mouvement. Vous voyez, pour citer un exemple : le fait qu'un article de triarticulation soit publié en première place dans le Hibbert Journal a vraiment eu un impact ; cela en soi a une signification, mais réfléchissez-y : si les amis se rattachent immédiatement à cette chose, utilisent cette chose, alors cela peut réaliser vingt-cinq fois ce que ça effectue dans le Hibbert Journal ; c'est le journal le plus respecté des intellectuels anglais. Et je pourrais démontrer des choses comme ça dans tous les domaines. Et ce que j'ai pris la liberté de dire dimanche, ce commerce vivant, cet intérêt vif de chaque individu pour l'ensemble du mouvement, est quelque chose auquel nous devons nous tenir très intensément.

Combien de membres savent à quel point notre opposition est bien organisée, à quel point elle est étroitement organisée, à quel point nous avons besoin d'un œil attentif et d'une attitude énergique à l'égard de cette

206

organisation de l'opposition ? Et j'aimerais répéter une chose : voyez-vous, à ma connaissance, il existe un échange d'idées animé entre Dornach et Londres ; de nombreuses lettres sont écrites avec toutes sortes de ragots sur Dornach. J'ai récemment présenté ces faits lors d'une conférence à Dornach et j'ai dit : mais quand quelque chose comme ça arrive, comme ce qui s'est passé à Baden-Baden, que de la saleté est jeté sur un spectacle d'eurythmie, ce qui est une question sociale importante, alors personne ne se plaint, personne ne s'en soucie, ce n'est pas vraiment considéré comme quelque chose d'actuellement concret. On m'a alors dit que personne à Londres n'aurait été au courant de ce fait, même si cela avait été discuté dans le "Basler Nachrichten", s'ils n'avaient pas accidentellement trouvé une feuille du "Basler Nachrichten" dans la saleté d'Oxford (ou Regent) Street, et là on aurait découvert ce fait.

Vous voyez donc, il y a quelque chose à dire quand je dis qu'il est nécessaire que chacun fasse les affaires de la société tout entière sa propre affaire et que l'on a une impression de ce qui est réellement fourni dans la société. Pensez quand même seulement une fois à ce que cela signifierait si quelque chose d'équivalent aux deux exemples donnés par le Congrès se produisait quelque part dans le monde. On doit quand même apprécier ces choses et de ces choses - ne croyez-vous pas que les groupes locaux peuvent vraiment être intéressés si vous leur racontez de cette manière vraiment actuelle ce que vous avez vécu ici à Stuttgart ?

Mes chers amis, je pense donc ce qu'on trouve toujours de nouveau et à nouveau, que donc - M. le Recteur Bartsch l'a souligné avec une certaine justesse - le retravailler, l'assimiler. Mais ce sont là les vrais points de lumière du mouve-



ment, c'est ce dont nous avons besoin. Par exemple, il devrait être veillé à ce que : ce n'est donc pas une petite chose qu'ici 1600, donc n'est pas rien que 1600 personnes étaient rassemblées pour un congrès et que ces choses qui ont été débattues ici, aient justement été négociées, que tout cela se soit passé ici, que les

207

petites répétitions eurhythmiques ont eu lieu de telle manière et ainsi de suite, et ainsi de suite, on ne doit quand même vraiment pas être assis ici avec la tête endormie et rentrer à la maison avec la tête endormie, mais en fait quand même faire de tout cela un mouvement vivant. Tempérament dans les âmes, enthousiasme dans les cœurs, alors vous trouverez ce dont vous avez besoin dans les détails. On ne peut pas, encore une fois, donner des conseils programmatiques, mais il faut faire appel au tempérament, à l'humour, à l'enthousiasme, au feu.

Faites beaucoup de feu en l'allumant avec enthousiasme sur la base des faits, alors le journal de triarticulation ne reculera pas, alors ce congrès ne se déroulera pas comme les cours universitaires de Dornach, et ainsi de suite, et ainsi de suite, mais alors ce feu servira quand même aussi à quelque chose.

208

## COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF SUR LE TEMPS DE TRIARTICULATION

*D'une discussion lors du cours universitaire de Berlin - Berlin, le 10 mars 1922*

*Trad. F. G., v. 01 - 20250408*

*Rudolf Steiner* : concernant l'appel de 1919 : celui-ci était très approprié d'un côté, mais de l'autre, on devait être clair qu'il s'agissait d'un défi pour les professeurs et les chargés de cours. On peut évidemment le faire, mais on doit aussi s'efforcer de le pénétrer. Cela n'alla donc pas si gravement, mais quand même similaire comme lors de l'appel de culture en mai 1919.

Je ne crois pas pouvoir dire que le succès positif était celui que tous s'étaient promis. Cela n'est pas dû à un quelconque laxisme ou manque d'activité du corps étudiant, mais plutôt à nos conditions actuelles, qui sont vraiment très difficiles à maîtriser. Il peut très facilement arriver que vous soyez considéré comme un agitateur sauvage lorsque vous caractérisez les conditions actuelles. Mais une sorte de politique de l'autruche n'aide pas non plus. Il faut être clair : le monde a besoin d'une volonté anthroposophique. On doit percer avec cela. Même si les formes sous lesquelles cette volonté anthroposophique apparaît aujourd'hui peuvent peut-être être remplacées par d'autres, et même à cet égard, aucune pierre ne peut rester telle qu'elle est en termes de forme extérieure, une avancée de ce côté est justement nécessaire.

D'un côté, nous devons nous le dire. De l'autre côté, on sera toujours surpris de voir l'indolence, le refus de voir ce qui se passe réellement, qui tourmente la génération plus âgée aujourd'hui. Il y a un aveuglement si terrible, plus un aveuglement de la volonté que des autres forces de l'âme. On peut dire ce que l'on veut des temps passés, mais en termes d'initiative motivée par la volonté, notre



époque est la plus terrible qu'ait connue l'histoire mondiale de l'humanité. Vous pouvez seulement dire, pas de bonne volonté, mais certaines personnes ont de bonnes opinions, vous en faites l'expérience encore et encore, on n'a besoin d'accuser personne.

209

Par exemple, à Kristiania, j'ai parlé de l'idée de triarticulation au sein de l'association de science de l'état. On ne pouvait pas dire que les gens n'en auraient rien compris ; cela ressortait de ce qui était dit : les professeurs, tant théoriciens que praticiens, parlaient de choses, mais il ne leur venait jamais à l'esprit que de ce qu'ils avaient absorbé, il pourrait résulter pour eux quelque chose qui serait plus que la simple lecture d'un essai intéressant. Les gens ne réalisent plus qu'il faut faire quelque chose dans le monde. C'est la désolation/le dépourvu de consolation. C'est donc la défense contre tout ce que signifie réellement faire. Les jeunes générations, en particulier, ont besoin de le ressentir et de le reconnaître. Nous avons un choix terrible en rapport à des postes de direction. Peu m'importe que quelqu'un parle pour ou contre l'anthroposophie. Mais cela dépend du niveau spirituel de l'orateur, comme cela se montra ce matin avec le privat-docent Dr. Tillich. C'est pourquoi j'ai déjà dit auparavant qu'on ressemble à un agitateur sauvage lorsqu'on caractérise la situation actuelle. De telles personnalités affublées d'œillères peuvent obtenir le titre de privat-docent et la licence. De tels [l'enregistrement s'interrompt.]

210

SUR LA FÉDÉRATION POUR UNE LIBRE VIE DE L'ESPRIT, L'ORGANISATION SUC-  
CÉDANT À LA FÉDÉRATION DE TRIARTICULATION

### ***Demandes de parole lors d'une conférence d'enseignants - 31 janvier 1923***

*Trad. F, G., v. 01 - 20250408*

*Rudolf Steiner* : maintenant, en ce qui concerne la question de la propagande, vous l'avez amené en lien avec la Fédération pour une libre vie de l'esprit : lutte contre la loi sur l'école primaire/de base. Dans l'état actuel des choses, je ne pense pas que ce soit une bonne chose que l'école Waldorf en tant que telle participe aux questions ordinaires, car elles sont généralement formulées en public en termes triviaux, pour ou contre. Nous ferons de bien meilleurs progrès si nous travaillons à partir de notre propre chose et représentons positivement ce que nous devons représenter de l'éducation et de la didactique Waldorf, et si nous ne nous impliquons pas dans des formulations venant de l'extérieur. Cela avait souvent un arrière-goût amer pour moi [lorsque] l'un de nous donnait une conférence sur la loi fondamentale/de base sur l'école primaire. [Car] nous ne devrions pas participer à ces choses. Nous devons représenter ce que nous devons représenter pour notre propre chose. C'est ainsi que nous avançons. Si bien que les gens qui veulent s'informer là-dessus se posent la question : sont-ils pour la loi sur l'école primaire ? Nous y sommes naturellement opposés. Nous ne devrions pas entrer dans la discussion des questions philistines du moment. Je ne sais pas comment vous vous l'êtes pensé.



*Erich Schwebach* : nous avons pensé : là est la « Fédération pour une libre vie de l'esprit » qui ne sait pas pour quoi elle est là. Ici, tu as quelque chose que tu pourrais faire de toi-même. [Il est pensé que la Fédération pour une libre vie de l'esprit devrait lutter pour une nouvelle loi sur l'école primaire dans le sens de la triarticulation.]

*Rudolf Steiner* : Comment imaginez-vous la lutte contre la loi sur l'école primaire ? N'est-ce pas, ces choses doivent être en accord avec la vie —, je dis sinon avec réalisme : ces choses doivent être

211

traités conformément à la vie. Le monde devrait avoir l'impression : les gens de l'école Waldorf, en pendant avec les autres groupes d'humains à l'intérieur desquels ils se tiennent, les gens de l'école Waldorf traitent ces choses d'une manière qui est conforme à la vie.

N'est-ce pas, si actuellement vous prenez les essais qui figurent dans "Anthroposophie" [comme des rapports] hebdomadaires, alors ces essais sont considérés comme s'ils avaient été écrits sans connaître les liens qui existent aujourd'hui entre le Parlement et le gouvernement et les corps administratifs et ainsi de suite. Ils sont perçus comme peu pratiques par ceux qui ont un jugement, comme si l'on formait simplement un jugement feuilletoniste et y attachait ensuite la question de la libre vie de l'esprit ou de la triarticulation. Par cela, nous nous amenons toujours de nouveau dans la mauvaise réputation d'être un groupe d'humains peu pratique. Cela doit s'arrêter vis-à-vis de ces choses. Je ne parle pas des gens qui sont des opposants, je parle des gens perspicaces qui se tiennent sur le sol de triarticulation.

Lorsque nous incluons la Fédération pour une libre vie de l'esprit dans notre travail sur l'école Waldorf, il est important que nous ne tombions pas dans les mêmes erreurs que la Fédération tombe elle-même, dans une sorte de théorisation. Là, je pense qu'il s'agira de remettre l'agitation et la propagande sur des bases saines. Alors certes, cela peut être une collaboration avec la Fédération pour une libre vie de l'esprit, mais si on met en place quelque chose comme ça, nous devons être conscients, c'est dès le départ non conforme à la vie si on oppose la pédagogie de l'école Waldorf avec celle de la loi sur l'école primaire. Plus la pédagogie de l'école Waldorf se répand, plus ces lois philistines deviennent impossibles. Nous n'avons pas besoin de nous en tenir à la politique de la bière. C'est une question de tact. Nous ne devrions pas intervenir. Nous n'aurions jamais dû ! C'est là l'absurdité du mouvement de triarticulation. Nous n'aurions jamais dû intervenir dans les problèmes philistins du jour.

C'est pourquoi, j'ai traité ce domaine à part parce que j'attache une valeur particulière au fait que nous nous élevions réellement à un affût supérieur. J'ai déjà essayé ça depuis des années, que je

212

voulait la création d'une association scolaire mondiale. Elle aurait poursuivi l'objectif de rendre publiques les questions pédagogiques [non pas d'une manière philistine, mais] dans une perspective plus élevée. Ce serait la tâche difficile



d'une telle association scolaire mondiale. [...]

Il n'est pas si facile de discuter de la situation générale aujourd'hui, car ce que j'ai dit un jour avec une clarté répétée pendant que je donnais ici mes conférences sur la triarticulation s'applique : on doit faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard. Il est actuellement trop tard pour réaliser quoi que ce soit dans le domaine de ce qu'on appelait autrefois la politique en Europe. La seule suggestion que j'ai faite était la transformation de l'ancienne Fédération de triarticulation en «Fédération pour la libre vie de l'esprit ». Cette suggestion reposait sur la prise de conscience qu'à l'avenir, on ne pourra faire quelque chose pour l'Europe et pour la civilisation occidentale contemporaine qu'en promouvant la vie de l'esprit en tant que telle. Tout le reste doit partir de là. Tant les choses qui se font économiquement sous le régime actuel que toutes les impulsions politiques sont impuissantes [aujourd'hui]. Il est seulement possible de promouvoir la vie de l'esprit et d'espérer que quelque chose puisse arriver. Il s'agit de résumer tout ce qui nous incombe [en cette direction] sous une seule chose. [...]

Aujourd'hui, nous nous tenons devant un abîme dans la culture européenne et nous devons nous préparer à sauter par-dessus cet abîme. J'ai arrêté d'écrire des articles dans ce sens il y a longtemps. J'ai écrit le dernier lors de la Conférence génoise pour attirer à nouveau l'attention sur tout cela. Quand je donne des conférences aux ouvriers à Dornach, les travailleurs ne demandent plus à entendre quoi que ce soit de politique. Ils écoutent des conférences scientifiques parce qu'ils comprennent que tout discours politique est dépourvu d'objet [aujourd'hui].

